

LE VENT SE LÈVE

(les IDIOTS / IRRÉCUPÉRABLES?)

Conception, réalisation et mise en scène **David Ayala**

D'après « le bel aujourd'hui » (écriture scénique collective)

Avec des textes de **Pier Paolo Pasolini, du Comité Invisible, D.A.F. de Sade, Guy Debord, Philippe Muray, Edward Bond**



Création en septembre 2016

Production : Compagnie la Nuit Remue

En coproduction avec Les Célestins – théâtre de Lyon ; du théâtre Jean-Claude Carrière – Domaine d'O (Montpellier) ; du Théâtre Firmin Gémier / La Piscine – Pôle National des Arts du Cirque d'Antony et de Chatenay-Malabry ; du Théâtre 95 de Cergy Pontoise – scène conventionnée pour les écritures contemporaines ; du Centre Dramatique National Nancy Lorraine et du théâtre Liberté de Toulon.

Avec le soutien du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, centre dramatique national, du Théâtre 13 à Paris, de l'Adami et de l'association Selectron libre (Paris).

Avec l'aide à la création de la DRAC Languedoc-Roussillon/Midi-Pyrénées et la participation financière du Conseil Régional du Languedoc-Roussillon/Midi-Pyrénées

Remerciements : Théâtre l'Escabeau de Briare, Printemps des Comédiens (Montpellier) ...

« On leur parle toujours comme à des enfants obéissants, à qui il suffit de dire : « il faut », et ils veulent bien le croire. Mais surtout on les traite comme des enfants stupides, devant qui bafouillent et délirent de dizaines de spécialisations paternalistes, improvisées de la veille, leur faisant admettre n'importe quoi en le leur disant n'importe comment ; et aussi bien le contraire le lendemain. »

Guy DEBORD

(Œuvres cinématographiques complètes)

« Il est vrai que les puissants ont été dépassés par la réalité, avec leur pouvoir clérical-fasciste qui leur colle à la peau comme un masque liquide ; mais les représentants de l'opposition ont été dépassés eux aussi par la réalité, avec sur leur peau, comme un masque ridicule, leur progressisme et leur tolérance. Une nouvelle forme de pouvoir économique a réalisé à travers le développement une sorte fictive de progrès et de tolérance. Les jeunes qui sont nés et se font formés pendant cette époque de faux progressisme et de fausse tolérance sont en train de payer de la manière la plus atroce cette falsification (le cynisme du nouveau pouvoir qui a tout détruit). Les voici autour de moi, une ironie idiote dans le regard, un air bêtement rassasié de tout, des attitudes de voyous offensifs et aphasiques – lorsqu'il ne s'agit pas d'une douleur et d'une appréhension, presque, de jeunes filles de pensionnat – avec lesquels ils vivent la réelle intolérance de ces années de tolérance. »

Pier Paolo PASOLINI

(Lettres luthériennes : Petit traité de pédagogie)

LE VENT SE LÈVE
(les IDIOTS / IRRÉCUPÉRABLES?)

Conception, réalisation et mise en scène
David Ayala

Avec (co-créateurs)

Sophie Affholder
Fabienne Augié
David Ayala
Elodie Buisson
Diane Calma
Roger Cornillac
Hervé Gaboriau
Stéphane Godefroy
Christophe Labas-Lafite
Alexandre Morand
Maryse Poulhe
Véronique Ruggia
Philippe Sturbelle

Scénographie et costumes **Jane Joyet**

Création vidéo **Benoît Lahoz**

Création son **Laurent Sassi**

Création lumières **Jean Michel Bauer**

Régie générale **Jean Marie Deboffe**

Assistantes à la mise en scène **Nadège Samour, Amandine Du Rivau**

Administration de production **Silvia Mammano**

06 17 29 42 53 – selectronlibre@hotmail.com

Diffusion **Olivier Talpaert / En Votre Compagnie**

Assistant diffusion **Jean-Baptiste Derouault**

06 77 32 50 50 – oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Metteur en scène **David Ayala**

06 62 23 83 31 - cienuitremue@gmail.com

Note d'intention

Sept ans après l'aventure de **Scanner (Nous tournons en rond dans la nuit et nous sommes dévorés par le feu)**, qui a « galvanisé » les publics d'une façon tout à fait inattendue (!), il nous est apparu évident d'en écrire et d'en fabriquer la suite, la continuité. Pour nous cette évidence s'inscrit dans la cohérence de la «logique de l'imagination» chère à **Debord**. Ce qui a fait la force de **Scanner**, c'est la pertinence de son propos et l'impact qu'il a eu sur chacune des personnes des publics concernés, après ces 5 ou 6 années, le monde n'est toujours plus le même et jamais plus comme avant. Mais d'une manière qui nous échappe. Les paroles de **Debord** résonnent toujours plus fort, de manière plus implacable, indépassable. Même ses plus ardents détracteurs sont au pied du mur : devant le flagrant délit du chaos, devant la terrible constatation : l'échec de l'Empire est sous nos yeux.

Dans **Scanner**, tout l'édifice des théories et des films de **Debord** rendaient compte en les analysant et en les décortiquant, de tous les systèmes d'aliénation des sociétés spectaculaires marchandes.

Avec **Le Vent se lève** nous voulons aller plus loin, pour tout dire dans l'au-delà de la simple constatation de cette aliénation : montrer comment cette aliénation a incorporé (et décorporé) les individus, les a phagocytés, et littéralement dévorés (de l'intérieur et par l'extérieur) pour en faire des êtres quasiment post-humains. Cette aliénation planétaire a un nouveau nom : **Le Vent se lève**. Pour aller vite l'Empire décervèle, rend fou et obèse et globalement idiotise. C'est un amer constat. Simpliste et vérifiable à la seconde, où que vous regardiez. L'Empire peut se permettre aussi, après les avoir rendu fous, d'assassiner les gens. Mais avant cela il y a le stade de l'idiotie. Lorsque tout référent idéologique a disparu, lorsque l'amnésie de l'histoire a asséché les consciences, lorsque le politique a essoré les corps et désespéré les esprits, lorsque l'ultra consommation et l'ultra médiatisation ont pris entièrement possession du monde, comme une religion révélée, et lorsque le virtuel est devenu le nouveau «shoot» des masses, alors nous assistons à la naissance drolatique et pathétique d'un nouvel être, d'une sorte de mutant emblématique qui peuple toutes les rues et les maisons de notre monde et qui jouit d'une souveraineté sans borne : **l'idiot**.

Le spectacle **Le Vent se lève (Les Idiots / irrécupérables ?)** va s'employer à traquer et montrer sur scène les comportements d'abord dits «normaux» et «a normaux» des citoyens-spectateurs décrits par Debord en son temps, puis de voir comment le curseur de l'histoire a fait dérailler la machine de l'Empire pour arriver à notre monde peuplé d'idiots. C'est-à-

dire selon la définition du dictionnaire, des êtres privés de leur capacité d'intelligence et de discernement par une puissance oppressante. Montrer cela d'abord dans le comportement banal puis forcément déviant de tous les actes quotidiens (habitat, santé, nourriture, relations affectives et sexuelles et systèmes de représentation de l'individu) mais aussi, dans les nouvelles tendances de la société marchande : le délire planétaire télévisuel, les jeux vidéo, le politique, le médiatique, le culturel et l'artistique. Montrer comment les corps et les esprits sont possédés par leurs addictions consuméristes et les plonge dans des transes de dépossession d'eux même : ne s'appartenant plus, et rendant corps et âme allégeance à cet obscur objet du désir : la chose matérielle magiquement convoitée, c'est-à-dire la vénération du vide. Le monde dans sa globalité tel que nous le percevons aujourd'hui doit pouvoir se retrouver dans la transposition que nous en ferons dans Les Idiots. L'idiotie dont nous allons traiter ne désigne pas une maladie mentale même si dans son mode d'apparition elle peut en prendre certains aspects. L'idiotie dont nous parlons est un syndrome sociétal provoqué par une addiction proposée par un système politico-économique qui est le système de l'ultra libéralisme. Nous sommes tous atteints de ce syndrome à partir du moment où nous vivons dans l'Empire.



PROPOSITIONS DRAMATURGIQUES

Les textes et les images de Debord, de P.P.Pasolini et d'autres auteurs vont intervenir comme un crible ou un scanner, encore une fois, et transcender cette vision de notre monde par son souffle prophétique et du coup, salvateur. Car même s'il y a dans le titre le mot «irrécupérables» (qui s'applique aussi à Debord d'un point de vue politique), il y aura dans Les Idiots une volonté salvatrice et jamais cynique, une foi en la capacité humaine à s'extirper de ses faux pas, encore et toujours grâce à la pertinence des analyses de Debord, de Pasolini et de Sade et à la fulgurance de leurs poésies qui n'est pas hermétique. Ses oeuvres sont là comme le monolithe de 2001 L'Odyssée de l'espace de Stanley Kubrick : c'est un mystère qui peut tout transcender et rendre l'humain et l'utopie visibles et transparents. On peut tout voir, tout sentir, tout comprendre à travers eux.

A priori la première partie du spectacle promet d'être très visuelle, les textes de Debord, Pasolini et Sade n'intervenant que très tardivement dans la séquence. Celle-ci étant construite sur des situations de tragi-comédie extirpées de la vie quotidienne et par des visions transposées dans l'excès et l'exagération de ces situations. Les textes et les images des auteurs interviendront de manière plus abondante dans la deuxième et la troisième partie. Cette troisième partie étant nommée La Chambre des Désirs. Elle interrogera la capacité d'être encore humain dans le monde globalement «idiotisé».

David Ayala

PROPOSITIONS DRAMATIQUES : UNE NOUVELLE POSITIVE

La différence essentielle avec Scanner est que Les Idiots ne pourra pas rester dans le théâtre du constat et du simple constat de la catastrophe. Au contraire, le point central du spectacle Les Idiots sera précisément d'ouvrir sur une perspective très lumineuse : celle de découvrir « la chambre des désirs » (en référence poétique à Andreï Tarkovski). « La chambre des désirs » sera l'endroit de la question du « désir d'être humain ». Un endroit qui interrogera, scrutera et proposera des réponses tangibles et possibles à la difficulté ou au désespoir de vivre dans nos réalités contemporaines.

PHASE 1 :

Le spectacle **Le Vent se lève (Les Idiots / irrécupérables ?)** se présenterait, dans sa structure, comme une série de modules d'une vingtaine de minutes chacun (à la manière des « short cuts » de Robert Altman) chaque module tentera d'explorer le monde de l'idiotie contemporaine à travers toutes les formes de discours ou de représentations symboliques qui apparaissent, surgissent ou occupent continûment l'espace médiatique (ou individuel) planétaire...(tv, radio, écrans, connectique globale, mode, réseaux sociaux, internet, publicité, télé réalité, etc...) mais aussi tous les phénomènes d'activités idiots dans le monde réel de l'être humain plongé dans la réalité historique de ce début de 21^{ème} siècle. Tous ces modules partiront d'une transposition et d'une écriture collective au plateau (à base d'improvisations cadrées).

TEXTES :

Les textes de Debord, Pasolini, Muray, Sade, etc... viendraient faire résonner la charge d'une critique politique, économique et sociale le plus souvent très radicale et très élaborée. Ce processus agirait comme le contre point et mettrait à jour la langue secrète de toutes les actions humaines prises dans le maelström de la dégénérescence de l'Empire Mondial.

CIBLES :

La force d'impact de ces textes historiques de critique radicale formera le véritable arsenal de combat (dans leur dimension dialectique, poétique, mais aussi d'actions concrètes) qui permettrait de faire taire la soit disante impossibilité d'attaquer, de renverser ou de changer un système qui se présente désormais comme globalement dictatorial.

IMAGES :

A l'intérieur de ce cycle de séquences (dites théâtrales ; entre 8 et 10) viendront s'intercaler deux films d'une douzaine de minutes chacun, réalisés par nos soins. (C'est-à-dire qu'à un moment donné, le spectateur assistera à la projection d'un film, et à uniquement cela, dans ce moment

donné). Ces films auront pour objet la mise à distance du « discours idiot » (la pseudo narration théâtrale se retrouvant ainsi mise en abyme dans le traitement cinématographique).

La référence au film de Lars Von Trier LES IDIOTS deviendrait également pour nous une variation très ludique et très libre sur le processus exploré par le réalisateur danois, à savoir : la mise en question (voire l'impossibilité) de toute remise en cause du système économique et social dans lequel nous vivons. Même s'il est pris en charge par un groupe d'individus radicaux qui vont jusqu'à singer les handicapés mentaux pour tenter de dynamiter le système dans lequel ils vivent.

IMMORALITE :

Le spectacle **Le Vent se lève (Les Idiots / irrécupérables ?)** est en fait une recherche sur l'immoralité d'un système global, des individus et des modes de représentation d'une société. Nous comptons en explorer tous les recoins, sans tabous et sans retenue aucune. On s'appuiera notamment sur le parallèle observé par l'auteur Dany Robert Dufour qui démontre dans son ouvrage « La cité perverse » la corrélation entre les modes d'asservissement de la société ultra libérale à l'agonie, avec la perversité du monde sadien.

CHAMBRE DES DESIRS :

Après avoir « joué » avec les discours idiots, le spectateur sera en présence d'un « site » où la parole se fera réellement « porteuse d'espoir » (mais du plus grand espoir) dans la réalisation authentique, avérée, voire transcendante de ce que l'on pourrait appeler « l'homme définitif » (dans ses aspirations incontournables, inexorables) c'est-à-dire : revenir aux aspirations profondes de tous les êtres humains. Ce qui ouvre la possibilité pour eux d'entendre leur présence terrestre, de retrouver le sens originel de leur existence. Et pourquoi pas, de se réunir en multitudes, pour soulever la réalité et reconstruire un monde vivant et vivable. Cet endroit du spectacle sera d'un très grand calme et proposera une vision apaisée de la vie intérieure des êtres humains.

TEXTES :

Les textes de ces auteurs et les références des œuvres engloberont plusieurs extraits ou parties issues des œuvres complètes (notamment pour les 6 auteurs cités). Ces extraits seront globalement issus de :

Guy Debord : Œuvres critiques et cinématographiques complètes (In Girum... ; Réfutation... ; Sur le passage... ; Société du spectacle... ; commentaires etc..)

Pier Paolo Pasolini : Œuvres complètes dont : La disparition des Lucioles, Ecrits corsaires, Lettres Luthériennes, Témoignages, poésie, articles, essais, notes cinématographiques.

Philippe Muray : Œuvres complètes, extraits (Après l'histoire, Cause toujours, Désaccord parfait).

Comité invisible : « A nos amis », Tiqqunn, L'insurrection qui vient, premières mesures...

D.A.F. de Sade: La philosophie dans le boudoir, Français encore un effort, Juliette (extraits)

Edward Bond : Rouge, noir et ignorant (extraits)

« Il serait vain d'incriminer le Spectacle sans clouer les spectateurs au même pilori. La plus belle fille du monde ne peut plus donner que les caresses dont on la couvre. Le Spectacle ne peut offrir que ce qu'il trouve chez ceux qui le désirent. Et le Consensus, au fond des choses, n'est qu'un autre nom pour "servitude". »

« Le Bien a couru, il a cavalé, il s'est précipité. Il a touché son but, atteint son désir. Et il est en passe de réaliser ce qu'aucune institution, aucun pouvoir, aucun terrorisme du passé, aucune police, aucune armée n'étaient jamais parvenus à obtenir : l'adhésion spontanée de presque tous à l'intérêt général, c'est-à-dire l'oubli enthousiaste par chacun de ses intérêts particuliers, et même le sacrifice de ceux-ci. »

« Le Bien a trimé. Il a bien bossé. D'avance, il stérilise toutes les vellétés d'objections, toutes les subversions, toutes les contestations qui pourraient s'élever. »

Philippe MURAY (L'Empire du bien)



L'EQUIPE

David Ayala, conception, réalisation et mise en scène

David Ayala suit la formation du Conservatoire National de Région de Montpellier, Atelier Jacques Bioulès (formation J. Lecocq). Théâtre Ecole du Passage (Niels Arestrup), Licence de Lettres Modernes (université Paul Valéry à Montpellier). Stages : Alain Françon, Ariane Mnouchkine, Edward Bond, Joël Jouanneau, David Warrillow, Mario Gonzales, Claude Evrard, Pascal Elso, Juliette Binoche etc...

Comédien depuis 1990, travaille notamment sous la direction de Dan Jemmett dans *Ubu* et *La Comédie des erreurs* Jacques Bioulès dans *Folianne*, *Rideau*, *La Vedette*, *Le roi Gordogane* et Lionel Parlier dans *Toto le Momo*, dont il est aussi le concepteur, Joël Dragutin dans le *Mariage de Figaro*, *La Baie de Naples*, *La Double inconstance*, *Messieurs les ronds de cuir*, Sandrine Barciét dans *La Mouette*, Paul Golub dans *Le Songe d'une nuit d'été*, *MacBeth*, *Hamlet sur la route*, *Celle qui courait après la peur* et *La Puce à l'Oreille* de Feydeau, Marie Montegani avec *Andromaque*, Geneviève Rosset dans *Britannicus*, *L'École des femmes*, Dan Jemmett dans *Dog Face*, Jean Boillot dans *Coriolan* de Shakespeare, Pierre Pradinas dans *Fantomas revient* de Gabor Rassov, *Maldoror*, *L'enfer* et *Ubu Roi*, Jean-Claude Fall dans *Jean la chance* de B. Brecht inédit et *Le Roi Lear*, *Richard III* et *Le fil à la patte*, Richard Brunel dans *Hedda Gabler*. Simon Abkarian, *Le dernier Jour du jeûne*.

Il est metteur en scène, *Laisse venir l'imprudence (et tu penseras grâce à la rage)* d'après Hamlet de Shakespeare et des textes de Angelica Liddell de Edward Bond. Avec les élèves de 3^{ème} et 4^{ème} année de l'école d'art dramatique Les Enfants Terribles (Paris 20). *Copies - un certain nombre (21 visages ?)* de Caryl Churchill. *Ma Peau sur la Table (Féerie)*, d'après les derniers romans et interviews de L.-F. Céline. *Scanner – nous tournons en rond dans la nuit et nous sommes dévorés par le feu* – d'après l'œuvre critique, politique et cinématographique de Guy Debord. *Toto le Momo* d'après *La conférence du Vieux Colombier* et *Les Cahiers de Rodez* d'Antonin Artaud. *Moha le fou, Moha le sage* de Tahar Ben Jelloun. *Armatimon – Furie des Nantis* d'après Timon d'Athènes de Shakespeare et la *Furie des Nantis* d'Edward Bond. *Sous le phare obsédant de la peur (mes occupations)* d'après Henri Michaux. *Nomen Nescio* de François Clarival. *Paradoxe sur le comédien* de Diderot. *Docteur Faustroll* d'Alfred Jarry. *Plume (démontages)* d'après *L'espace du dedans* d'Henri Michaux. *En attendant Godot* de Samuel Beckett. *Apparitions/Visions* de Roger Blin, *chantier à Sortie Ouest*.

Il est également acteur dans plusieurs films longs, moyens et courts métrages au cinéma.

Sophie Affholder, actrice

Elle élabore son parcours artistique en suivant les stages de théâtre musical sur Georges Aperghis dirigé par Valérie Philippin (ATEM/Théâtre des Amandiers de Nanterre), travail sur Jean Genet dirigé par Serge Tranvouez à la Comédie de Béthune, atelier des «Fous à réaction», dirigé par Vincent Dhelin à Armentières, atelier et stages de la «Compagnie Jacques Fontaine», travail du masque dirigé par Cesare Ronconi à la Rose des Vents. Depuis 2000, elle travaille notamment sous la direction de Marie Montegani et Jacques Fontaine dans *Andromaque* de Racine (rôle de Céphise), Cyril Viallon dans *Les petits riens* et *Club, Club, Clubbing Cabaret*, Danilo Luna Florès dans *Et ses yeux dessinent le chemin inverse* d'après un texte de Marc le Piouff.

Fabienne Augié, actrice

Comédienne et photographe, formée au théâtre universitaire et Conservatoire à Montpellier puis à l'école Espace acteur à Paris. Depuis 1987, elle travaille sous la direction de J. Bioules (J. Racine, R. Ivsic, Molière, M. Maeterlinck, C. Viallat, J. Bioules, J. Reinert) ; C. Landy (E. Durif, C. Landy, S. Zaborowski, D. Keene, J.-P. Queinnec) ; A. Cathala (A. Baricco, J. Reinert) ; N. Decrette (N. Decrette, M. Maeterlinck), D. Ayala (Shakespeare-Bond-Murcia) ; T. Piffault (F. Kafka) ; D. Stanley (T. Fayner, J. Bioules) ; L. Sabot (T. Fayner) ; J.-P. Queinnec (Queinnec / chaire de recherche, Canada) ; Antoine Wellens (B. Brecht) Elle met en scène ; *In vino musica* pour un comédien et trois musiciens baroques. *Passants, passantes* de C. Taudin ; *Sans glotte* sur une idée de Mbembo ; *Le porteur d'enclume* conception C. Rousseau ; *Lysistrata* Aristophane (co-mise en scène avec J. Reyniers). Elle se forme (Ecole des Gobelins) et travaille la photographie depuis plusieurs années. Elle expose la série *La Boucane / vies silencieuses* à Fécamp, la série *Des corps d'écorce* à Paris et La Rochelle. La série *Les ports* à la Rochelle, Paris et Montpellier. La série *Traces / la Manche*, dans le cadre d'une installation conçue par C. Rousseau au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie. Elle réalise les images pour le spectacle *Copies* de Caryl Churchill mis en scène par David Ayala.

Elodie Buisson, actrice

En A3-Théâtre, elle suit les stages de Bernard Sobel, Stanislas Nordey et Laurent Sauvage. Formée ensuite aux Ateliers du Sapajou (Annie Noël-Réggiani) puis au Conservatoire National de Montpellier (Ariel Garcia-Valdès), elle suit les stages de Georges Lavaudant, Françoise Bette, Laurence Roy, Cécile Garcia-Fogel, Anne Martin (danseuse de Pina Baush). Elle entre à « L'Atelier Volant » du Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Nichet et Claude Duparfait. Elle joue dans *Les Merveilles* de Claudine Galéa mis en scène de Laurent Sauvage, *La Princesse d'Elide* de Molière m.e.s Annie Noël, Dorine dans *Tartuffe* de

Molière m.e.s Claude Duparfait, puis sous la direction de Jacques Nichet (*Le pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis, *Mesure pour Mesure* de Shakespeare) ; Hervé Dartiguelongue (*Brien le Fainéant* de Grégory Motton , *Les trois vies de Lucie Cabrol* de John Berger, *Les Précieuses Ridicules* de Molière, *Elizaviéta Bam* de Daniil Harms) ; Richard Mitou (*Les Hommes de terre* et *Les Histrions* de Marion Aubert, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Lagarce) ; Hélène Soulié (*Pin'up cabaret* , *Cairn* d'Enzo Cormann) ; Gilbert Rouvière (*Intendance* de Rémy De Vos) ; Olivier Waibel (*Nos Parents* d'Hervé Guibert) ; Frédéric Borie (*Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard)...

A l'opéra, elle est récitante dans *Jeanne d'Arc au bûcher* m.e.s Jean-Paul Scarpitta ; *Friederike* m.e.s René Koering. Sous la demande d'Ariel Garcia Valdès, elle est jury à l'ENSAD de Montpellier depuis 2005, et y est professeur en classe d'initiation.

Diane Calma, actrice

Après des études de littérature, Diane Calma enseigne le français pendant deux ans en classe de seconde et première. Parallèlement, elle suit une formation de comédienne au « studio 34 » et à L'.E.N.S.A.T.T. Ce goût pour la littérature avec l'étude des auteurs et sa passion pour le jeu et la mise en scène vont orienter toutes ses expériences professionnelles depuis plus de 20 ans. En effet, les textes, le jeu, la mise en scène, sont des leviers pour son travail de dramaturge et d'adaptatrice ou encore dans sa tâche de directrice artistique de la compagnie « Les feux». Au théâtre, elle a joué dans plus d'une vingtaine de pièces sous la direction de David Ayala, Laurence Fevrier, Paul Golub, Yvan Morane ou François Ransillac... A la télévision, elle tourne avec Franck Apprederis, Josée Dayan, Emmanuel Foladonsa, Roger Kahane, Fabien Otteniente et au cinéma sous la direction de Kim Masee , Gilles Mimouni, tatiana Vialle – Nuytten. Diane Calma a également réalisé différentes adaptations théâtrales, dont « Platonov ou le fléau de l'absence de père » de Tchekhov dans une traduction de serge Rezvani, mise en scène par Jacques Lassalle à la comédie Française en 2003 et 2004. Elle a mis en scène une dizaine de spectacles dont « Rezvani pluriindisciplinaires » de Serge Rezvani au petit odéon en 2002, « Butterfly » de Joël Dragutin, Alain Grasset et Elsa Solal au théâtre 95 en 2012, les « Fables » au théâtre de la Piscine » en 2013 ou « Thelonius et lola » de serge kribus spectacle musical au théâtre du lucernaire en 2013 . De 2006 à 2012 elle a conçu et dirigé cinq éditions de théâtre-documentaire. Elle est également l'auteure de plusieurs pièces dont la « vie avec Colette » représentée au théâtre du chaudron à la cartoucherie dans une mise en scène de Claire Patry et « Le caprice de Marise » représentée au théâtre de la Roquette. Au théâtre 95, « scène conventionnée des écritures contemporaines », elle collabore en tant qu'artiste associé et a l'expérience de l'encadrement d'une équipe importante Elle travaille aussi

au sein de la compagnie « les feux » en tant que co- directrice artistique dont les deux derniers spectacles sont actuellement joués à paris : « les «ufs » de Jean-Claude Grumberg au Théâtre Poche Montparnasse et « Thélonius et lola- » de Serge Kribus, au Lucernaire.

Roger Cornillac, acteur

Il est comédien, metteur en scène, dramaturge, auteur et régle des combats et cascades. Comme comédien, il est notamment dirigé par Roger Planchon, Marcel Maréchal, Jacques Rosner, Jean Louis Thamin, Jean Francois Prévand, J. Mauclair. Il joue dans Armatimon, (mise en scène David Ayala), Embouteillage (mise en scène Anne Laure Liégois), Combats de possédés de Laurent Gaudé, Caldéron de Pasolini (mise en scène Laurent Fréchuret) Illiades de P. Ponty d'après Homère (mise en scène Gigi Tapella). Il participe à un court métrage de Gilles Maillard. Il met en scène environ 25 créations, avec des auteurs classiques comme Claudel, Artaud, Pinget, Arrabal, Prévert, Marcos, Vassal...

Hervé Gaboriau, acteur

Formé à l'Ensatt (rue Blanche) ainsi qu'à l'Ecole de Chaillot dirigée par A.Vitez ; il a longtemps travaillé avec la Cie Emballage-théâtre et Eric Da Silva. Il joue aussi au théâtre sous la direction de L. Parlier, M. Jocelyn, B. Jacques, B. Sobel, C. Boskowitz, A. Dimitriadis dans des textes de Storey, Claudel, Hugo, Marlowe, Genet, Shakespeare, Razy, A. Kobo, et au cinéma sous la direction de M. Petiterivière, B. Victor-Pujebet, E. Guirado, J. P. Jeunet. Artiste associé au Collectif 12 Mantes la Jolie (2007/2010) ainsi qu'à la Cie Hako-Otoko Ensemble 2 implantée à Angers avec laquelle il développe une réflexion sur la mémoire et la mort avec les habitant(e)s d'un quartier, ainsi que diverses formes brèves -de lectures à performances- dans plusieurs espaces publics et ceci jusqu'en 2013, intervient également en établissements scolaires et autres structures et depuis plusieurs années auprès de publics empêchés.

Christophe Labas-Lafite, acteur

Il s'est formé à l'Ecole Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre par R. Mitrovitsa, A. Recoing, A. Knapp, P. Bourgeois, J. Brochen... Il a joué dans La Tempête, Macbeth, Les Troyennes, Prométhée enchaîné, Faust, Platonov, La Fausse suivante, Phèdre, Sertorius, Paysages avec Argonautes. Il a été mis en scène par Recoing, Jacques, Tesson, Katsura Kan, Ibrahim Quraishi, Lazarrini, Feldhander... Il a mis en scène Le Voyage pas comme les autres, Le Triomphe de l'amour de Marivaux, Le cadavre encerclé de Kateb Yacine, Qui je suis de Pasolini, L'Eveil du printemps de Wedekind... Il participe aux activités de l'ARIA depuis 2001 et anime des ateliers en milieu scolaire depuis de nombreuses années.

Maryse Poulhe, actrice

Comédienne, formée au théâtre, au mime, à la danse et au chant, elle entre à 17 ans dans la Cie de Mime Magénia de Ella Jaroszewicz. Elle travaille à L'Opéra Garnier et au Théâtre du Chatelet avec Luca Ranconi, Serge Golovine, Hans Neuenfels et Rudolf Noureev. Elle joue au théâtre avec Frédéric Fisbach, Jean Claude Brialy, Corinne et Gilles Benizio, François Kergourlay, Lisa Wurmser, Roger Planchon, Lionel Parlier, François Joxe, Guy Freixe, Hans Peter Cloos, Jean-Claude Gallotta, Cécile Garcia Fogel, Louis Chédid et Pierre-Dominique Burgaud (Le Soldat Rose), Dan Jemmet (La Comédie des Erreurs), John Arnold (Norma Jeane).

Elle écrit et met en scène "Il est où Kader?", « Les abominables sœurs Jekyll », « La Quizaine du Paradis ». Elle met en scène en résidence à Bonneuil-sur-Marne: « La Mouette », « L'Ours » de Anton Tchekhov, « Céleri Rémoulade » de Marc Michel Georges, « Frisette » de Eugène Labiche, « Le Songe d'une Nuit d'Eté » de William Shakespeare, « Que d'Espoir », « Kroum l'Ectoplasme », « La Putain de l'Ohio » de Hanock Levin, « La Bonne âme du Setchouan » de Bertold Brecht, « Cendrillon » de Joël Pommerat.

Véronique Ruggia, actrice

Elle s'est formée au Théâtre Ecole de Montreuil avec Jean Guérin, à l'Ecole du Passage avec Gil Galliot, et avec Niels Arestrup, Josiane Stoléru, Alexandre Del Perugia. Depuis 1989, elle joue sous la direction de Jean Guerin, Stéphane Roger, Gil Gallio, Zakariya Gouram, Marianne Clévy, Cyril Leguillon, Christophe Ramirez, Sophie Guénebaut, Ibrahim Quraishi et Joël Cramensnil, Christophe Labat-Lafite, Zoé Coussonneau. Depuis 1993, elle signe notamment les mises en scène de Mademoiselle Else d'Arthur Schnitzler, Ambulance de Grégory Motton, de créations comme L'extraordinaire voyage des têtes de l'art, La piste aux bonheurs, La rencontre, Sheherazade goes west à partir de textes de Fawzia Azia El Khan, Ibrahim Quraishi et de Corneille présenté au festival Salamm de New York, *Zoo Story* de Edward Albee (Théâtre Paris-Villette). Au cinéma, elle joue dans une dizaine de films et intervient également comme 1ère assistante et coach.

Philippe Sturbelle, acteur

Philippe Sturbelle est né à Bruxelles dans la même rue que Jacques Brel mais c'est un pur fruit du hasard. Comédien, il a joué dans des théâtres, mais également dans la rue, dans une 2CV, sous les jupes d'une femme, dans le Transsibérien. Il a joué des pièces du répertoire, Molière, Shakespeare, Beaumarchais, des pièces contemporaines, des créations collectives et même un spectacle pour chiens. Il a cocréé le Théâtre des 2 Rives à Rouen et le 9th street theater à New York. Un temps chargé de production, il a collaboré à la création et diffusion de spectacles de Jean

Pierre Bodin, Hervé Pierre, Michel Hermon, Tilly, Dan Jemmett, David Géry, Pierre Meunier, Charlie Nelson.

Ecrivain sur le tard, il a écrit 3 polars édités chez Ravet-Anceau, un recueil de nouvelles, un solo de théâtre "Prutficellekestraat" qu'il a interprété, un opéra foot toujours en quête de production et les paroles d'un CD consacré aux poissons et crustacés. Il pratique le tennis, la pêche à la crevette et il lui reste quelques notions de russe. Le reste est à venir...

Jane Joyet, scénographe et costumière

Elle étudie les arts appliqués, puis elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg, dont elle sort en 2001 (G 32). Fidèle au travail des metteurs en scène avec qui elle collabore, elle aime créer les images des spectacles au moment de l'élaboration de l'écriture, au sein de toute l'équipe de création, et en répétitions. Elle est scénographe et dessine les costumes, mais aussi, regard extérieur sur certaines créations, elle est très souvent liée à l'origine de l'écriture des spectacles sur lesquels elle collabore. Elle crée les scénographies pour les spectacles d'Alice LALOY depuis la création de la Compagnie S'appelle Reviens en 2001. Elle réalise les décors pour Lukas HEMLEB à l'opéra et au théâtre. Avec Richard MITOU elle crée les costumes et parfois les décors, au théâtre et pour l'opéra, durant 7 ans, notamment pour «Les Histrions», «Le cabaret des numéros», «Affaire Etrangère» et «Amahl». Elle travaille avec Frédérique BORIE pour «Hamlet» et «Déjeuner chez les Wittgenstein». En 2010 elle crée la scénographie de «Soupçon» pour Dorian ROSSEL à la Comédie de Genève. Elle collabore actuellement avec le Collectif F71, «Notre corps Utopique», créé en 2014; avec Jeanne HERRY pour «L'or et la paille» ; avec Pascal et Vincent REVERTE sur le «Grand voyage», «La guerre en tête », «I feel good» ; et avec Cécile AUXIRE-MARMOUGET pour «La place du mort», «Feuilleton Feydeau» , «1h18» , « Piscine (pas d'eau) », à Valence et au Théâtre des Célestins. Elle accompagne les créations de Stéphane SCHOUKROUN «Nos vies à la Villette» et bientôt à la Maison des Métallos. Elle accompagne en regard extérieur, le projet «Dessus Dessous» de Hélène VIAUX.

Benoit Lahoz vidéaste, auteur et développeur informatique.

Formé à l'Institut d'Etudes Théâtrales de l'Université Paris 3, ainsi qu'en arts plastiques à l'Université Paris 8, il commence à développer des interactions vidéo pour le théâtre au sortir d'une session au Théâtre National de Strasbourg en 2007.

Son travail s'axe sur la dramaturgie spécifique qu'implique l'utilisation du numérique intermedia au plateau, par la création d'interactions souples entre acteurs et environnement visuel et sonore. Co-fondateur de L'ange Carasuelo, compagnie de recherche et création, il développe images et outils de création pour lui-même (Un petit à-côté du monde, mater+x, ...) et pour d'autres (SAMO, Laëtitia Guédon, Comédie de Caen ; Traces de

lumière, FidaMohissen ; ...). Par ailleurs, il programme des outils pour l'interaction temps-réel en lien avec des groupes internationaux tels que Leap Motion, San Francisco, et mène ses recherches en partenariat avec le monde scientifique (« Shedding light and shadow », ACM Arizona 2011 avec le LIMSI-CNRS ; Multicasting art Platform, avec l'Université de Toulouse, le Young Vic Theatre de Londres, l'University College of London ; Transforming 2015, Yogyakarta, Indonésie ...).

Laurent Sassi, création son

Né en 1973 à Abidjan, il vit actuellement à Rabastens (81). Depuis 1995, il explore la pratique du son et sa restitution liée à l'ensemble des champs contemporains : musique improvisée, instrumentale, mixte, électronique, phonographie et art du sonore dans le théâtre. Après un BTS audiovisuel option son à Toulouse, il commence en 1995 en tant qu'ingénieur du son pendant une dizaine d'années au Groupe de musique Electroacoustique d'Albi. Parallèlement, il participe au collectif d'improvisation La Flibuste. Et découvre la pratique de la phonographie avec Ouïe dire, compagnie d'art sonore. En 1999, ses rencontres le mènent au spectacle vivant avec la compagnie de théâtre de rue Les Plasticiens Volants. Il réalise sa première création sonore pour le théâtre en 2004 pour la compagnie le Bottom Théâtre : «Le Groënland», de Pauline Sales, mise en scène de Marie-Pierre Besanger. Depuis 2007, il fait toutes les créations sonores de la compagnie La Nuit Remue, sous la direction de David Ayala. En 2010, il répond à une demande de création sonore (suite à une résidence en maison de retraite) du Centre dramatique de Vire et réalise une pièce sonore intitulée «Avez-vous une chambre?». Il monte aussi «Jeu de Piste», une création sonore autour du monde du cirque, suite à une commande d'état. Dernièrement, il crée avec Jean-Léon Pallandre et Marc Pichelin de la Compagnie Ouïe Dire la carte postale sonore «Vagabondage». Il assure la diffusion sonore de la musique de John Cage «Cinq Ryoanji» d'Olivia Grandville et l'ensemble Hiatus. En 2013, il fait la régie son sur les spectacles «L'aspirateur», texte de Pauline Sales et chorégraphie de Frédéric Cellé et «La maison d'os», texte de Roland Dubillard et mise en scène d'Anne-Laure Liégeois. Et assure la régie son du festival de musique contemporaine «Le bruit de la musique», en Creuse. Parallèlement Il crée la musique de « Rois » chorégraphie de Gilles Barron.

Jean-Michel Bauer, création lumière

Après une formation avec Beverly Emmons auprès de Bob Wilson, il crée ses propres lumières et travaille avec Simon Abkarian, David Ayala , Simone Benmussa, Georges Bigot, Antoine Bourseiller, Carolyn Carlson, Philippe Ducou, Robert Fortune, Christina Galstian, Claire Heggen et Yves

Marc, Brontis Jodorowsky, Otomar Krejca, Jean-Paul Lucet, Caroline Marcadé, Ariane Mnouchkine-Théâtre du Soleil, Christophe Rauck, Jean-Luc Terrade. Il réalise les éclairages d'ensemble du Parc d'attractions des Schtroumpfs et du Parc Archéologique européen Bliesbruck-Reinheim. Il participe à une mission de recherche sur la simulation de la lumière naturelle à l'ENTPE de Lyon sous le contrôle du CNRS.



« Nous vivons dans un monde qui va dans le mur à tombeau ouvert, et qui le sait. Les faits l'attestent tout autant que la production hollywoodienne.

Ceux qui tiennent les rênes de la machine préfèrent qu'il en soit ainsi plutôt que de renoncer à la moindre miette de leur pouvoir.

Ils s'attachent simplement à distiller dans la population le sommeil nécessaire, quitte à le peupler de cauchemars terroristes ».

Tiqqun / l'insurrection qui vient

A PROPOS DE « SCANNER » - CREATION 2008

Le spectacle SCANNER (NOUS TOURNONS EN ROND DANS LA NUIT ET NOUS SOMMES DÉVORÉS PAR LE FEU), d'après les œuvres critiques et cinématographiques de GUY DEBORD, a été créé en avril 2008 au théâtre DU HANGAR (centre d'art et de recherche de Montpellier). Ce spectacle avait été coproduit par :

LE HANGAR

LE TGP CDN DE ST DENIS

LE THEATRE VIDY LAUSANNE

LE THEATRE DE L UNION CDN DE LIMOGES

Il a été joué à :

-Théâtre du hangar (Montpellier)

-CDN des treize vents (Montpellier)

-Théâtre tgp CDN de St Denis

-Théâtre Vidy Lausanne

-Bonlieu scène nationale d'Annecy

-Au GRAND T à Nantes

-Au TNT Théâtre de la cité à Toulouse

Ce projet était soutenu par la Drac Languedoc Roussillon, Arcadi, l'ADAMI, la Région Languedoc et le CnT (Centre National du théâtre). C'était la première fois en France qu'un spectacle était monté sur l'œuvre complète de Guy Debord. Partout où il a été vu, il a suscité de vifs débats et provoquait des interventions spontanées de spectateurs. Il avait notamment été rapporté à la télévision, dans la presse écrite et à la radio que c'était à l'époque le seul spectacle en France qui risquait d'être interrompu par des spectateurs. Aujourd'hui nous pensons que cette aventure a laissé des traces indélébiles et nous en sommes fiers. Aujourd'hui, nous voulons faire pire. D. A.

« Nous vivons des temps radicaux. L'état des choses ne pouvant durer, l'alternative entre révolution et réaction se durcit. Si la décomposition en cours profite essentiellement aux forces fascisantes, ce n'est pas parce que "les gens" inclineraient spontanément vers elles, c'est qu'elles donnent de la voix, font des paris, prennent le risque de perdre. Nous autres, révolutionnaires, sommes comme retenus par les fils invisibles d'une tradition que nous craignons continuellement de trahir. Mais comment pourrions-nous nous trahir nous-mêmes ? Qu'avons-nous à perdre, si nous avançons ensemble, si nous réfléchissons pas à pas sans redouter la vérité ? Y a-t-il de plus grand risque, dans la situation actuelle, que de ne pas prendre de risque ?

Tout le paysage de la politique classique n'est qu'un vaste champ de ruines. Nos infinies réserves de lâcheté veulent toujours croire que nous pourrions abandonner à quelque force autre que nous, à quelque leader le soin de nous sauver. Mais il n'y a plus rien. Nous allons devoir faire nos affaires nous-mêmes. Le vent se lève. Il faut tenter de vivre. »

Tiqqun / l'insurrection qui vient

Extraits de presse du spectacle SCANNER (2008)



Le COURANT Emilie BARRAZA - 15 Mars 2009

"A tout ceux qui on essayé de lire les œuvres de Guy Debord, un conseil : Courez voir SCANNER au TGP. Une parfaite entrée en matières. David Ayala et son équipe y réinvestissent une partie significative de l'œuvre de l'écrivain situationniste. Une critique ludique et époustouflante de la société marchande ou interagissent spectateurs et comédiens."

La Terrasse Gwenola David - Mars 2009

"Un spectacle fascinant, énigmatique et à la force dévastatrice sur le prince de la subversion : A voir de toutes urgences au TGP; David Ayala donne à entendre cette parole insurgée toujours dérangeante. Qui ne laisse personne indifférent."

Les Trois Coups - Titre : Pari relevé. - Frédéric Nembrini - Avril 2008

"Le parti pris scénographique (déambulatoire très original), la rigueur de la mise en scène, la grande qualité du montage audio et vidéo ainsi que la très juste interprétation des comédiens en font une œuvre coup de poing. Un hommage surprenant et un rapport à notre réalité tout a fait captivant."

Laure Adler France INTER, titre : Coup de cœur de Guy.

"L'eau du bain manquait parfois de fluidité, mais je garde le bébé : Guy Debord emmaillotté du travail de David Ayala et son équipe. Pas très rose le bébé. Il a commencé à crier très fort il y a une cinquantaine d'années et son cri résonne encore d'autant plus aujourd'hui que l'actualité de notre monde lui donne de plus en plus raison..."

... des scènes hilarantes où les comédiens exhibent nos convulsions consuméristes...

... là où j'ai ressenti toute la force de ce spectacle, c'est dans la naissance de la poésie issue de cette rencontre entre le spectacle de notre société et la critique de la société du spectacle et j'ai pensé à Pessoa, Oscar Wilde, Artaud et tous les poètes révolutionnaires. Et ce spectacle en révélant la

force poétique de l'écriture de Debord, accompli par deux fois sa mission : Nous présenter un spectacle de grande qualité, et nous rappeler que le théâtre naît là où il sait faire naître la poésie."

France 3 - Ce soir ou jamais - Emission du lundi 15 juin - « Où est l'audace aujourd'hui ? »

Frédéric Taddeï, Blanca Li, Gérard Mortier, Pierrick Sorin, Denis Lavant, Orlan, Jean-Pierre Mocky- Minute 44:40

Denis Lavant dit :

« Ben écoutez, moi, j'ai vu, j'ai vu un spectacle, je crois qu'il est passé à Paris déjà, qui a été fait par David Ayala, autour de Guy Debord, et du situationnisme, que moi je connaissais de nom, « La société du spectacle », son livre qu'on a du m'offrir que je n'ai jamais lu parce que le titre me rebutait un peu. Et ce spectacle ça m'a permis de découvrir cette pensée c'est une vie entière qui est audacieuse pour moi. Et je sais pas si c'est... Parce que l'audace, ... c'est pas forcément réussi, y'a pas de perfection à mon avis dans l'audace, c'est.... Un coup d'audace quoi, d'oser essayer d'exprimer cette pensée en 2h et demie de spectacle et pour moi, il m'est parvenu un peu quelque... J'ai pu appréhender un peu cette pensée là. Je me dis : « Ah oui c'est bien, c'est fort » C'est fort même jusqu'à aller au fait de saborder son propre mouvement. C'est presque une audace exemplaire quoi. »



**« Les hommes ont le courage de vivre leur vie
mais ils n ont pas le courage de l'imaginer ! »**

JEAN-LUC GODARD

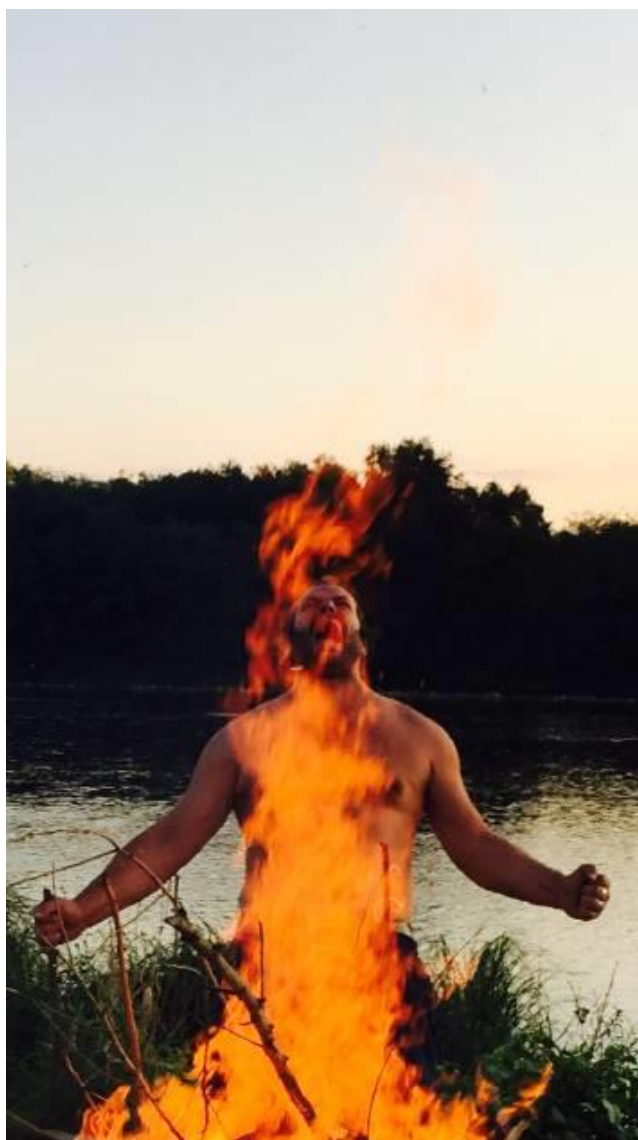
(Rapportant les propos d'un homme entendus dans la rue)

**« L'insurrection n'est point un état moral ; elle
doit être pourtant l'état permanent
d'une république. »**

**« Je vous demande maintenant si elle est bien
juste, la loi qui ordonne à celui qui n'a rien de
respecter celui qui a tout. »**

D.A.F. de SADE

(La Philosophie
dans le boudoir)



Cie La Nuit Remue
C/O Mlle Samour
2 rue François Périer
34000 MONTPELLIER